

Au commencement... un Dieu créatif

J.-J. Meylan

AU COMMENCEMENT...**PLAN**

- p. 1 - Les principaux récits
- p. 2 - Israël
- p. 4 - La Mésopotamie
- p. 5 - L'Égypte
- p. 7 - L'incomparable message biblique
- p. 8 - En guise de conclusion

***Moi, le Seigneur, j'ai fait toutes choses,
Seul j'ai déployé les cieux,
Seul j'ai étendu la terre***

Esaïe 44.24

Maman d'où est-ce que je viens?

La question des origines a toujours interpellé. D'où vient l'univers? D'où vient la vie? Les hommes sentent intuitivement que leur existence et le développement de leurs potentialités sont déterminés par la réponse à ces questions.

Habituellement nous avons deux sources d'informations pour répondre à ces questions : la Bible et la science. Or, à première vue ces deux discours sont contradictoires et certaines personnes pensent devoir les opposer. En fait, toutes les cultures, toutes les religions se sont penchées sur la question des origines. Le but de cet article est de montrer que le vrai débat ne se situe pas entre la Bible et le discours scientifique, mais entre la Bible et les récits qui lui sont contemporains.

1° LES PRINCIPAUX RÉCITS

Genèse 1.1-2.4 Poème de 7 strophes, rythmé par un refrain.

Mots clés : Dieu dit..., Il y eut..., Soir et matin..., Jours 1,2,3..7.

Séquences : lumière / ténèbres – eaux d'en haut et d'en bas – le sec et l'humide – végétaux – luminaires (soleil, lune et étoiles) – animaux ailés et marins – animaux terrestres / homme mâle et femelle – repos.

Genèse 2.4-3.24 Une histoire qui se déroule en épisodes successifs et qui met en scène l'expérience humaine de l'altérité, de la limite et de sa transgression.

Épisodes : une terre déserte sans végétation – l'homme tiré du sol – le jardin et sa végétation – tous les animaux – la femme.

Esaïe 42.5-9; 44.24-28; 45.9-13; 48.12-16

Le thème de la création, conjugué au présent, souligne l'autorité absolue et incontestée de Dieu en vue du salut de son peuple en exil à Babylone.

Jérémie 14.22; 27.5; 31.35; 32.17

Le rappel de la création souligne l'autorité absolue de Dieu qui annonce la création d'une réalité nouvelle : Jér 31.31-38.

Job 38.1-42.6

Job souffre. Ses amis considèrent que cette souffrance est la conséquence de ses péchés. Job résiste aux arguments accusateurs de ses amis. Dieu lui donne raison et se révèle à lui comme le Créateur. La création exprime la sagesse, la grandeur, le mystère et la générosité de Dieu. Job est invité à accueillir cette révélation avec humilité, foi et confiance.

Psaumes 33, 104, 135, 136

La création appelle à la louange.

Psaumes 95, 121, 146

La création témoigne de la grâce de Dieu et de son salut.

Psaumes 74, 89

La création atteste la victoire de Dieu sur les puissances destructrices.

Actes 14.15, 17.24

Dieu est le seul créateur. Toutes les idoles sont vaines.

Hébreux 11.3

La Parole de Dieu est digne de confiance. La création témoigne de sa puissance.

Le message de la Création : **Aujourd'hui, DIEU SEUL EST SEIGNEUR. Aujourd'hui Il donne : Salut - Liberté - Espérance - Confiance - Bonté - Vie.**

2° ISRAËL

Autour du 12^e siècle avant J.-C., un petit peuple, arraché à l'esclavage des Égyptiens, s'établit sur une modeste bande de terre entre le désert et la Méditerranée. Ce peuple a un destin exceptionnel. Il fait entendre une voix singulière. Il n'a qu'un Dieu : YHWH. Son monothéisme aura un rayonnement universel. Israël a réfléchi à l'origine du monde et nous a légué, dans la Bible, un certain nombre de récits d'origines. Les plus célèbres se trouvent dans les chapitres 1 à 3 du livre de la Genèse.

Le premier récit, au chapitre 1, se présente comme un poème cadencé par un refrain qui évoque l'alternance des jours : *"Il y eut un soir, il y eut un matin"*. Ce poème s'inscrit dans le cadre des 7 jours de la semaine. Le "matériau originel" est constitué par les eaux, l'abîme, une terre déserte et vide. La création se déroule selon ces célèbres séquences :

1° Création de la lumière.

2° Séparation des eaux d'en haut et des eaux d'en bas.

3° Apparition des continents et de leur végétation.

4° Mise en place de luminaires dans le ciel : le soleil et la lune.

5° Création des animaux marins.

6° Création des animaux terrestres et de l'homme.

7° Repos de Dieu.

Au 6^e jour, l'homme est créé "*mâle et femelle*". Il est l'achèvement de cette magistrale œuvre créatrice.

Le second récit : Genèse 2.4 à 3.24, est d'un genre tout différent. Ce n'est plus un poème, c'est une histoire, une saga. La création est dite comme on raconterait les différents épisodes d'une épopée.

Le matériau originel est, cette fois-ci, la terre stérile, sans vie. Une terre de laquelle monte une vapeur (d'eau?). A partir de la terre, Dieu, comme un potier, façonne l'homme, le mâle (Adam). Et c'est lui qui va être le fil conducteur de cette épopée. Pour que cet homme puisse vivre, il lui faut un environnement favorable. Aussi Dieu plante un jardin qu'il confie à l'homme afin que celui-ci en prenne soin. Mais, en fait, ce dont l'homme a besoin, c'est de développer des relations affectives, c'est de trouver un être qui lui soit approprié. Dieu souhaite répondre à ce besoin vital. Alors il crée les animaux. Ceux-ci défilent devant l'homme... qui ne trouve pas parmi eux l'être qui lui correspond. C'est alors, à la fin du cycle créateur, que Dieu fera tomber l'homme dans un profond sommeil pour façonner une femme à partir de l'une de ses côtes. Lorsqu'il la voit, l'homme est comblé, c'est l'émerveillement : "*Os de mes os*".

Ces récits présentent des divergences importantes. En fait, ce qui intéresse l'auteur biblique ce n'est pas la chronologie des événements et l'exactitude de leur enchaînement mais la place de l'homme et de la nature dans leur relation avec Dieu. Pour la Bible, la forme et l'aspect physique du monde sont moins important que son sens et sa finalité. C'est pourquoi ces récits évoquent dans des termes poétiques et allégoriques les éléments essentiels de cette relation.

Les mots clés de ces 2 récits : Bon - Parole / Souffle - Un être semblable pour la relation - La limite - A l'image de Dieu.

Bon : La création est bonne. Elle est achevée. Elle provient de l'initiative d'un Dieu bienveillant. L'homme n'est pas un accident. Il est promis à une existence heureuse en développant une interaction positive avec la terre "pour la cultiver".

Parole : Dieu dit... et la chose s'accomplit. Tout est le fruit d'une parole de Dieu, d'un souffle de Dieu qui achève le geste du potier. La Parole est au cœur de l'agir de Dieu. Dieu est un être de Parole. Or qui dit parole dit dialogue. L'homme est créé pour exister "face à Dieu", dans un dialogue qui se prolonge dans l'histoire. Jésus-Christ est, par excellence, cette Parole de Dieu au milieu des hommes. qui vient dire, sur terre, au cœur du monde la Parole créatrice du Père. Une Parole agissante, qui recrée sans cesse.

Relation : Tout est créé pour la relation, pour la complémentarité. Seul, l'homme est inachevé. Il ne peut exister sans l'autre, qui sera toujours pour lui "l'aide" nécessaire. Dieu, lui-même offre à l'homme d'être, pour lui, "l'aide" dont il a besoin.

Limite : L'homme est un être créé, limité. Limite structurante, positive, qui lui donne sens, qui permet à l'autre d'exister, qui fonde la relation avec autrui. Sans limite pas de relation mais confusion, absorption, anéantissement de l'autre, mort. Le mal consiste précisément à vouloir nier cette limite et à donner à l'homme l'illusion mortelle d'être dieu, de pouvoir se passer du souffle divin pour exister.

A l'image de Dieu : l'homme n'est pas un prolongement de l'être divin. Il est créé par mise à distance du Créateur, ce qui ouvre pour l'homme un fantastique espace de

liberté. Cependant, l'homme reste un être créé, ce qui l'invite à rester en relation avec son Créateur. Dès lors, la relation Dieu-homme, est appelée à être écoute et obéissance à la parole divine.

*La création d'Adam
Dieu crée par le souffle de sa parole
Mosaique, XIII^e siècle, Palerme
Chapelle Palatine*



Les sociétés contemporaines de celle d'Israël se sont aussi posé la question de l'origine. Elles ont aussi décrit à leur manière comment elles voyaient cette origine. En voici deux exemples.

3° LA MÉSOPOTAMIE

L'une des premières civilisations mésopotamiennes, les Sumériens, vécurent autour de 3000 ans av. J.-C. Les Assyriens. Les Babyloniens leur succédèrent avant de laisser la place aux Perses, puis aux Grecs d'Alexandre le Grand. Le monde des Mésopotamiens est fait des deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate, qui se fondent dans le delta marécageux du Golf persique. Les eaux fangeuses de ces fleuves charrient maints débris et roseaux auxquels s'agglutinent le limon qui finit par former des îles flottantes. Pour les Babyloniens, cette eau douce, féconde, est à l'origine de la vie. Elle est divinisée dans la personne du dieu **Absou**. A ce dieu correspond la déesse **Tiamat** qui incarne l'abîme des eaux saumâtres et remuantes.

Le plus célèbre récit mésopotamien de la création, l'"Enûma élis", date d'environ 1150 av. J.-C.. Il est une réinterprétation de récits antérieurs dans le but de démontrer la suprématie de Mardouk, dieu de Babylone. C'est un poème épique de 1054 vers, qui débute ainsi :

*Lorsque, en haut, les cieux n'étaient pas nommés,
que, en bas, la terre n'avait pas de nom,
que l'Apsou primordial, qui engendra les dieux,
que Tiamat qui les enfanta tous,
mêlaient indistinctement leurs eaux...
alors naquirent les dieux.*

La suite du récit raconte la naissance et l'existence de plusieurs générations de dieux. Les jeunes dieux sont turbulents et empêchent les vieux de dormir. Absou décide alors de supprimer ses descendants. La conspiration est dévoilée et Ea, un petit fils d'Absou, tue son aïeul pour s'arroger ses prérogatives. Mais Tiamat veut venger la mort de son mari afin de reprendre le pouvoir. Dans ce but elle se lie à Kingou. Craignant la fureur de Tiamat, et se sentant impuissants face à elle, les jeunes dieux se liguent et confient à Mardouk la tâche de tuer Tiamat. Mardouk livre un combat monstrueux à Tiamat qu'il arrive à vaincre et à tuer. Il obtiendra pour prix de sa victoire le pouvoir suprême,

*Détendu, le Seigneur contemple le cadavre de Tiamat;
il partage le monstre et veut en faire une grande oeuvre :
il le coupe en deux comme on divise un coquillage,
et d'une des moitiés il fait la voûte des cieux;
il traça des limites, installa des gardes,
et leur donna pour mission de ne pas laisser sortir ses eaux....
De l'autre moitié de Tiamat il plafonna et fixa la terre..
Ayant édifié les cieux et la terre,
il noua leurs liens, pour qu'ils soient solidement tressés.....*

...
"C'est Kingou, qui a engendré le combat,
a fait se révolter Tiamat, et a engagé la bataille!"
On l'enchaîna ; devant Ea on le maintient,
on lui inflige le châtement : on lui tranche le sang.
De son sang, Ea créa l'humanité,
et lui imposa le service des dieux, et libéra les dieux.



Combat de Mardouk et de Tiamat
Cylindre assyrien, première moitié du 1^{er} millénaire
La déesse Tiamat est représentée en dragon ailé que
Mardouk combat avec ses flèches

4° L'EGYPTE

L'Egyptien vit au rythme des crues du Nil. A la fin de chaque été il voit le fleuve enfler, déborder de ses rives et couvrir tout le pays. Il ignore probablement la raison de ce phénomène. Il constate simplement qu'un pays nouveau "naît" de la crue. La crue donne au pays un aspect chaotique. Tout est couvert par les eaux, comme une immense mer d'où n'émergent que les collines et les villages. Cette mer qui, en se retirant, dépose une couche terreuse qui, rapidement, se met à verdir et se couvrir

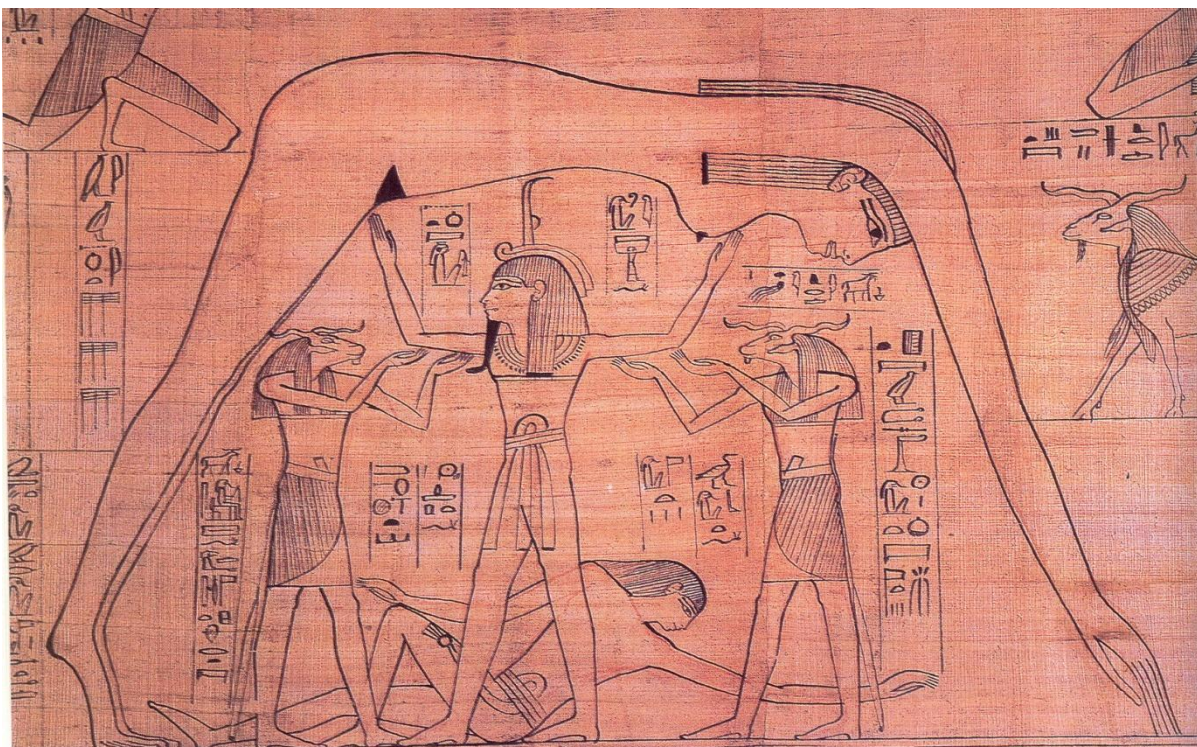
de toutes les formes de vie. La crue fertilisante apporte la vie.

On comprend que les Egyptiens imaginèrent la création du monde comme une réplique lointaine, universelle et cosmique du cycle annuel donnant naissance à leur sol et à leur existence. L'océan primordial qui entoure la terre, c'est l'immense réservoir dont les mers sont les affleurements et dont le Nil tire ses flots. Cet océan primordial, source originelle de vie, s'appelle le Noun, le grand dieu incréé, né de lui-même, qui existe de toute éternité.

Le soleil est la seconde divinité égyptienne. Il se nomme Rê ou encore Atoun. Il est sorti du Noun. et simultanément il est aussi l'auteur de sa propre existence. Il s'est constitué de lui-même. Dans le Noun il est venu à l'existence à partir de la force qui est en lui. C'est la seconde source de vie. Les eaux du Noun, jadis plongées dans les ténèbres, sont désormais visitées par l'astre de lumière. La barque du soleil navigue sur l'océan primordial. Et c'est lui qui est l'auteur de la création.

*... quand le ciel n'existait pas encore...
quand la terre n'existait pas encore...
je fis tous les êtres encore tout seul alors...
je m'unis à moi-même avec mon poing,
je me masturbais avec ma main,
je versais ma semence en ma bouche et la rejetais,
je crachais ce qui fut Shou,
j'expectorai ce qui fut Tefnout...
Quand je m'unis à moi-même, je pleurai sur eux
et les larmes de mon oeil furent l'origine des hommes...*

Atoun crée donc par masturbation et par crachat. Il crée tout d'abord Shou (l'atmosphère), puis Tefnout (l'élément humide sur la terre). Ensuite, Tefnout met au monde Geb (la terre) et Nout le ciel. Enfin, le couple Geb et Nout sont séparés par Shou de façon à ce que chacun occupe sa place réciproque. Ainsi est instaurée la structure actuelle de l'univers. Ce mythe a fait l'objet de nombreuses représentations qui figurent sur les voûtes et les parois des temples, des pyramides et des chambres funéraires dès la fin du premier empire (2460 av. J.-C. env.)



*Papyrus, Thèbes, vers 1050 av. J.-C.
Nout, déesse du ciel et Geb, dieu de la terre, sont
séparés par Shou, l'atmosphère*

5° L'INCOMPARABLE MESSAGE BIBLIQUE

Les traits principaux des cosmologies antiques sont les suivants :

- La création est le résultat d'une guerre, d'un désordre, d'un déséquilibre. Dès l'origine elle est frappée d'un coefficient négatif.
- L'homme a été créé pour assumer la corvée des dieux. Dès l'origine l'homme est compris comme un serviteur, voire un esclave. Ce service des dieux s'effectue au travers de la construction des temples et des pratiques rituelles qui vont, de fait, exiger un immense sacrifice économique à la société.
- L'existence humaine provient d'un meurtre. Aussi l'homme va se sentir perpétuellement coupable de cette tare originelle.
- La nature et l'humanité sont le prolongement des dieux. La vie humaine est divine, sacrée, de même substance que celle des dieux. Dieu se prolonge sans limite en l'homme. D'où l'émergence d'un sentiment de confusion et de dépendance réciproques. Les dieux et les hommes occupent le même espace, aussi les hommes ne connaissent ni liberté, ni réelle autonomie.
- Il n'y a pas de distinction entre le profane et le sacré. Tout est sacré, tout est dieux, avec comme conséquence pour les hommes, la peur d'indisposer les dieux par leurs faits et gestes quotidiens en contact avec la nature divinisée.

Nous pouvons alors comparer les deux manières de comprendre l'homme et son rapport au divin.

Dans les religions antiques on admire les dieux, on les adore, on les flatte, mais jamais on cherche à entrer en relation, en communion avec eux. On n'imagine pas à leur égard d'autre attitude que la soumission, l'assujettissement et la crainte. Rien de tout cela dans la foi biblique qui appelle à une relation de confiance construite sur la réciprocité d'un amour partagé.

Les récits de la Genèse invitent à la relation. La création est un acte de parole. Dieu est extérieur à la nature. Il est saint, autre. L'homme est invité à entendre la parole divine pour lui obéir au cœur de la vie. C'est son refus qui est la cause de son malheur. Le mal n'est pas dans l'existence biologique de l'homme, il est dans son incapacité naturelle de développer une relation juste avec Dieu. Le mal est confessé comme une désobéissance, une rupture relationnelle de l'homme avec Dieu, avec ses semblables et avec la création. La création est bonne. Elle est destinée au repos. L'homme est invité à la cultiver en développant ses potentialités....¹ sans pour autant usurper la place de Dieu.

Le destin de l'homme n'est pas d'être éternellement assujéti aux dieux pour endurer dans l'esclavage le châtement d'un crime originel. L'homme est appelé à une relation renouvelée avec Dieu. Cette relation a été altérée mais non pas supprimée par la rupture originelle. Au contraire Dieu n'a pas rompu le dialogue avec l'homme pécheur. En signe de protection il le couvre d'un vêtement de peau et cherche à reconstruire la relation avec lui. Reconstruire cette relation, c'est précisément l'objet de toute l'histoire du salut.

¹ Le développement scientifique n'a été possible que lorsque la pensée s'est libérée de la tutelle du sacré. Cette émancipation s'est réalisé à la Renaissance par l'émergence de ce que l'on a appelé "la Modernité". Or cette "Modernité" est déjà présente dans les récits bibliques. Le développement scientifique et son prolongement technologique a certes pris parfois des orientations contestables. Cela n'ôte rien à sa légitimité et ces dérives démontrent bien l'importance de situer la vie de l'homme dans une relation dynamique avec Dieu.

6° EN GUISE DE CONCLUSION...

Nous pourrions poursuivre ces comparaisons. Ces quelques exemples démontrent que le sens de la Genèse n'est pas à découvrir dans une controverse avec le discours scientifique moderne, mais dans la comparaison avec les récits qui lui sont contemporains. La Bible apporte un message unique, une authentique révélation qui contraste avec toute forme de religion naturelle, anthropomorphique. C'est ce qui fait de la Genèse un récit exceptionnel qui a structuré toute la pensée de la Bible et préparé la révélation de Jésus-Christ.

Aussi le débat contemporain entre la lecture littéraliste de la Genèse et le discours scientifique est tout simplement hors de propos. Il correspond à prétendre pouvoir comparer le boulier de nos grands-parents et la calculatrice électronique pour en déterminer la supériorité réciproque !

Les récits bibliques révèlent le sens profond, le **pourquoi** de l'existence humaine et de son rapport avec Dieu. Le discours scientifique cherche à repérer **comment** l'univers s'est développé. Ces deux plans sont radicalement distincts. Ils ne peuvent ni s'amalgamer, ni se rejoindre, ni même être harmonisés. Leurs intentions respectives sont étrangères l'une à l'autre. Ils ont, chacun pour leur compte, leur pertinence et leur logique propre. Ils ont aussi leurs frontières réciproques. C'est la transgression de cette frontière qui rend présomptueux aussi bien l'un et l'autre de ces discours.

Les cieux racontent la gloire de Dieu... et invitent l'homme à célébrer le Créateur qui donne sens à sa vie et l'inscrit dans un horizon d'espérance.

Références :

- Collectif, La création dans l'Orient Ancien, Lectio divina 127, Cerf.
- Pierre GISEL, La création, Labor & Fides.
- Henri BLOCHER, Révélation des origines, Presses Bibliques Universitaires.
- François Jacob, La logique du vivant, Gallimard
- Hubert Reeves, Patience dans l'azur, Seuil
- Collectif, Science et foi (colloque), Centurion
- Bühler et Karakash, Science et foi font système, L&F
- Jean de Benoît, Enfants de poussière, Ouverture
- Trinh Xuan Thuan, La mélodie secrète, Fayard
- Claude Allègre, Dieu face à la science, Fayard
- Matthieu Richelle, Comprendre Genèse 1-11 aujourd'hui, Excelsis, 2013.